

lapageblanche
novembre(2000)-numéro(5)

Etoiles brûlées

aujourd'hui Tchétchénie

des feux de neige ici et là

les crachats de la nuit

une espèce de grand hangar à vent

une lampe qui suspend

et sa lumière cassée qui n'aime personne

des étoiles emmurées

bouches sans paroles

cœurs battus

des cris qu'on écrase à l'outil

ou au fusil

loin là-bas

au cacher des nuages

aaron de Najran

simple poème

Ce que “dit” la poésie

En commençant cet article j'écrivais “parce que le poète travaille avec les mots...” et tout de suite je me suis arrêté. Le poète “travaille”-t-il vraiment avec les mots? Cette formule est-elle correcte? N'est-il pas plus adéquat d'écrire que le poète vit à l'intérieur du langage (comme le poisson dans l'eau), qu'il a un culte pour les mots ou quelque chose de semblable? En tout cas, ce qui est sûr c'est que les vrais poètes ont une relation spéciale avec les mots. Ils connaissent mieux que tous les autres les nuances, la valeur des connotations, l'importance du contexte, celle de la syntaxe (parce que la place dans le tissu du texte est au moins aussi importante que le choix du mot...), etc. Mais c'est pas seulement ça. Pour l'écrivain la poésie est plus qu'une collection de... beaux mots, plus qu'une oraison spécifique. Le poète est celui qui aime les mots, c'est vrai, mais il est aussi celui qui sait avoir de grands doutes à l'égard des mots... La poésie est recherche, elle représente une descente dans les profondeurs. Dans ces expériences, quelquefois pénibles, le mot n'a pas seulement un emploi décoratif, de bel... emballage, mais un rôle de création, il est directement impliqué dans des expériences risquées...

Mais, parce qu'à la différence du peintre ou du musicien l'écrivain a comme matière première des vocables, les mêmes employés dans la communication journalistique, on s'imagine que la poésie communique à la manière de la communication quotidienne. Alors, dans cette perspective, le poète est quelqu'un qui nous raconte ses chagrins d'amour ou d'autre sorte, ses sensations... esthétiques, ou, pourquoi pas, ses réflexions philosophiques; la parole est

considérée simplement comme un... véhicule, l'essentiel pour l'auteur étant d'être plus sensible que les autres, plus émotif, ou qu'il... sache philosopher plus profondément que les autres... Et même, parmi les dilettantes, certains disent qu'ils... sentent à coup sûr si un poète est... sincère ou pas... Rien de plus ridicule. Ce que nous pouvons vraiment éprouver à la lecture d'un texte poétique c'est... l'effet de ce texte sur nous, rien de plus... L'effet des mots mis sur la page blanche... Je ne peux pas savoir si le poète a été... sincère ou pas - et, en fin de compte ça ne m'intéresse pas - mais je peux savoir si ses mots ont un effet sur moi ou pas... Ceux qui ont eu la “chance” de lire les productions lyriques des velléitaires savent très bien que *la sincérité* du sentiment ne donne pas obligatoirement de la poésie... Bon, que dans les vrais textes poétiques on puisse découvrir des *traces* de l'existence de l'auteur, c'est une autre histoire; le mécanisme de la transposition du vivant dans l'oeuvre est imprévisible et incompréhensible; il y n'a pas des “règles” pour cette sublimation, elle tient toujours du domaine de la surprise et le vécu du poète peut se traduire soit dans une image, soit dans une particularité de versification, soit dans une succession secrète des consonnes, soit dans un thème...

L'émotion a une place importante dans l'existence et dans la pratique de la lecture, elle peut être un stimulant pour l'écrivain, mais elle n'a pas de valeur poétique en elle-même. C'est la même chose avec la... philosophie qui nous est communiquée par la poésie. Notre culture s'est créé les instruments nécessaires pour tous les aspects de la vie intellectuelle. La philosophie s'exprime dans l'étude ou dans l'essai - la philosophie authentique ne se fait pas dans la poésie. C'est vrai que les combinaisons des mots des textes poétiques peuvent quelquefois nous proposer des idées - mais il ne s'agit pas des mêmes réflexions que celles, argumentatives, des philosophes. Le poète peut employer dans sa construction textuelle tout, même les concepts des philosophes - mais il fait avec eux de la poésie, pas de la réflexion philosophique. “Poésie philosophique” est une autre bêtise des profs de littérature, un truc didactique qui nous montre que ceux qui le répètent ne comprennent pas grand chose de la poésie.

Bon, revenons à notre sujet en ajoutant un autre élément qui nous parle de l'essence de la poésie, du fait qu'elle exprime d'abord sa *poéticité*, sa capacité d'être poésie. La poésie est un artefact. Voyons la manière de travail de l'écrivain. Il rature et il met souvent à la place des mots rayés des mots qui n'ont aucune liaison avec les premiers. Il coupe, il colle, il fait des montages inattendus avec les fragments... Soigner l'expression est plus important pour le poète moderne que toute fidélité à un sentiment ou une idée. Le tissu des mots crée une émotion, une conception - pas l'inverse. En lisant un texte poétique nous sommes toujours en face de cet espace clos fait par les mots, pas devant le poète, même s'il nous fait des signes désespérés par-delà le mur. La poésie exprime la création en elle-même, sans but déterminé, sans vouloir nous convaincre... Elle a la vocation de la recherche, la tentation de s'opposer à la routine, aux lieux communs, à l'inertie, à l'affectation ridicule, à l'éloquence futile. C'est pour ça que la vraie poésie est inconfortable, incisive (même dans la... douceur...), non-conformiste, quelques fois brutale: elle veut vraiment communiquer quelque chose, mais contre notre attente...

Constantin Pricop

é d i t o r i a l

<i>simple poème</i>	3
Etoiles brûlées - aaron de Najran	
<i>éditorial</i>	4
Ce que "dit" la poésie par Constantin Pricop	
<i>le poète de service</i>	6
aaron de Najran présenté par Laurence de Sainte-Maréville	
<i>moment critique</i>	13
L'art et la manière (Petit artisanat furieux) par sonneur	
<i>poète du monde</i>	14
Oton de Granson par Hélène Soris	
<i>non poésie du monde</i>	17
La grande peur des bien-mangeants	
<i>le moment inoubliable de Marie Mélisou</i>	18
Hommage à Jean	
<i>sens dessus-dessous</i>	21
Météo pour les 5 jours à venir	
<i>e-poésie</i>	22
<i>la chronique des surfers</i>	34
<i>la revue</i>	37
Présentation des membres de la liste " pour la revue "	
<i>lapageblanche ?</i>	39

Le poète de service

Aaron de Najran

Présenté par
Laurence de Sainte-Maréville

Aaron de Najran celui qui vient de derrière le désert, qui vient de l'autre côté du temps, de l'autre côté du vitrail, qui n'aime pas le conventionnel... et je dirais, qui effleure les mots en profondeur.

~

Nous y voici, le ton est donné, bonjour aaron. Avec un petit "a", parce que tu ne cesses de me l'annoter, tu ne te prends pas au sérieux, toi qui vis à ?

- «J'habite dans le nord...loin là-bas, en haut de la carte... Là où l'été est très souvent mieux qu'en France où la lumière douce de l'air est trempée de soleil de minuit... Et l'automne cette année ! Un vrai été indien. Tout en couleurs fauves, renards, pommes, dorures, rouille. Autrement la Finlande dort, cachée sous sa forêt et ses dix mille lacs. Avec parfois des grands paquebots qui passent, chargés de silences, de giroles, d'airelles. Et le grand hiver boréal, vif de ses menhirs de glace, glissent les pas sur la neige...»

~

Une interview ? Rien que le mot me dis-tu te rend maladroit, alors je pose peu de questions, je note tes impressions, et tu préfères le tutoiement des gens ouverts.

Les choses, précises-tu, il faut les dire petit à petit, au détour d'un mot, dans un demi-mot, dans un bout de laine, dans un geste de mots. Lorsque tu as commencé à écrire et que tu te demandais le pourquoi de cette pulsion, tu te répondais : pour dessiner les gestes des mots. Vite après, tu as eu l'idée de «dessiner» le portrait d'une femme d'Arabie Saoudite (où tu as passé deux ans), le pays de l'Islam pur et dur, et de La Mecque aussi.

Aaron n'a pas besoin de jouer les mots. Il sait regarder. Il s'exprime avec le toucher, les saveurs, les couleurs, les senteurs, il vit les mots en toute simplicité.

- «La poésie ? tu me demandes, la notion de poésie ? Trop grand mot. Pour moi, c'est se parler à soi-même, dans les moments où l'on est seul. Et quand on se parle à soi-même, on n'utilise pas des grands mots, sortis du dictionnaire, mais des mots tous simples, des images toutes simples, rien de sophistiqué, tout doit couler, dans son âme natale, les idées, les mots, comme le café que tu bois... comme un feu de bois...comme les mille odeurs ici et là.

On ne peut parler de poésie qu'en poèmes, ce langage juste un peu en dehors du banal, du tous les jours... Ce qui m'intéresse dans la poésie, ou l'écriture poétique, c'est son odeur. Oui. Pas l'habillement, ou les "sent -bon", ou la chemise du dimanche repassée. Non. C'est l'odeur naturelle, "sous la jupe", odeur de sueur, de lait d'abeille, de suc de bois, de sorbet goyave...odeurs qui grisent.»

~

La poésie, est-elle ancrée ou ne fait-elle que passer en ton intérieur ?

- «Je suis nomade en écriture.»

~

Ecrire en ce qui te concerne, est-ce un jeu poétique ou un besoin de “se messenger” aux autres ?

- «Un jeu poétique? certainement. Si toutefois ce que j'écris peut être appelé poésie. Un message à poster ? oui, si les gens trouvent de l'intérêt à me lire.»

~

La poésie et l'enfance ?

- «La poésie sait lire les enfants, et les enfants savent lire la poésie. Il n'y a que les grands pour écrire de la poésie que les enfants ne comprennent pas. Et en plus, ils l'appellent poésie (comme dans le dictionnaire). Charriée. Truffée. De la poésie en bigoudis en quelque sorte.»

~

Tes auteurs préférés ?

- «Difficile à dire. Je sortirai plutôt quelques poèmes, ici et là, qui me restent gravés, plutôt qu'un auteur. “La conversation avec la pierre ” de W. Szyborska, “Le chant de la mort” de Michaux, et cette hallucinante “Prose du transsibérien et de la petite Jeanne de France” de Cendrars... Entre autres.

Je crois qu'on ne peut pas aimer un auteur dans sa globalité, puisqu'en gros 90% de ce qu'il écrit n'est qu'ornementation plastique à la surface des mots.»

~

Préfères-tu être questionné ou questionneur ?

- «Très bonne question. Je n'ai rien à demander aux gens. Je les laisse libre. Et en général, ils ne me demandent rien.»

~

Aaron est un chercheur de lumière dans ses poèmes, mais pas seulement, serais-je tentée de dire.

Il se fascine au jeu de la lumière, la presque tangible, en fait il sculpte aussi des vitraux surtout destinés à quelques amis, des vrais.

- «Imagine le rayon de soleil du soir qui traverse le grain de verre et la lumière qui éclate dans tous les sens... Un vitrail , c'est la même chose qu'un poème, c'est créer. Mais tu le sais puisque tu fais de la peinture. Même démarche.

Les vitraux “les petits princes”... J'en ai fait un poème où le petit prince traverse le cosmos, pour ramasser les étoiles blessées...»

~

Je pense également, aaron, au papier vitrail, papier très fin, généralement de couleur, translucide. J'utilisais, un temps des bocaux vides ou tout objet de verre, et découpais le papier aux formes désirées, comme tes vitraux... les collais sur ce support et mettais une bougie ou plusieurs (genre bougie chauffe-plats) dans le bocal ainsi décoré de plusieurs papiers de différentes couleurs...la flamme qui joue avec le papier... tu vois ? (ou faire des lampes électriques etc.) mais dans ce cas précis c'est la subtilité de la flamme et de la transparence réunies...

- « Je connais ça. J'en ai fait plusieurs. Soit cylindriques (environ la taille d'une bouteille et 15 cm de hauteur), soit à 5 côtés, avec 5 images, soit bougie, soit lampe veilleuse à l'intérieur... Mais la plupart de ces lampes, je les ai données, cadeaux aux gens que j'aime.

Tu te rappelles le Petit Prince ? Il ne répondait jamais aux questions...

Je réponds sans emphase.

A Laurence, patiente, une tranche d'orange de soleil, et à tous et à chacun, un brin de laine de l'arbre à laine.»

Quelques poésies de aaron

*(Je confierai ce poème à nous les enfants
qui seuls savons écouter la musique d'un
vitrail d'une décalcomanie ou d'une peinture
de Chagall)*

C'est un petit vitrail tout simple. Il a une âme.
Un ciel, grand
bleu, comme une myrtille qu'on ouvre
et sans garde-fou
le ciel est tenu par des étoiles et des fils
d'argent
(quelques uns en soie de Samarkande)
un enfant le traverse sans vertige
il marche le long de la voie lactée
d'un caillou à l'autre, sur la pointe des pieds
il a des cheveux rouges, des sandales Ceylan
et une écharpe longue comme le vent
verte, vert jade
ses bras, ses jambes, des algues en
mouvements
croyez-vous qu'il danse
non, il ramasse les étoiles qui tombent
et de nos jours les étoiles filantes sont si vives
et si cassantes...

suspendu à la fenêtre,
il se balance d'un rayon de lumière à l'autre
lentement
il regarde la colline en flânant, les mauves
les genets penchés sous la caresse du vent
c'est le vent d'Arles qui souffle aujourd'hui
on le reconnaît à son odeur de pavés
les voitures passent, les moteurs grommellent
les avions battent leurs grandes ailes de lin
les gens à la terrasse, une paille dans l'œil
le cyprès jaune, grisé de pollen
une poignée de cerises sur la table
il est assis sur le bord d'une étoile
sans un cri
il n'y a personne pour écouter sa musique
personne pour raviver ses couleurs
les enfants sont partis
le carreau est froid, la fenêtre muette
le soleil est gris, les étoiles engourdies
il veut revenir dans son pays
là où le soleil l'été brille à minuit
comme une orange
là où les aurores boréales l'hiver
viennent se coucher toutes nues dans la neige

L'ambre sur la fenêtre

Je suis assis à la fenêtre, j'écris
le cahier est ouvert
dehors il neige comme des abeilles affolées
tu dors
j'écris en chuchotant les mots pour ne pas te
réveiller
de temps en temps je me retourne
et je te regarde dormir, les cheveux couverts
d'oiseaux

Moi aussi je dormais, la tête posée sur ton
ventre
mais tu t'es retournée et ma tête a glissé sans
te faire mal
alors je me suis réveillé
j'ai ouvert le cahier où je garde les lettres que
je vais t'envoyer
j'ai tourné les pages
j'en ai choisi une grège blanche
et maintenant j'écris
doucement
sans appuyer sur le papier pour ne pas froncer
tes sourcils
j'écris tes cils
tes seins posés comme deux hirondelles
tes rêves éparpillés sur le lit
ton pied sous la couverture
fruit de jade dans ma bouche

la nuit est entrée dans la chambre, lentement
bleue douce de cyan
on la soulève à peine du bout des yeux
j'écris à la lueur de mots
ton ventre respire comme respire la mer
les coquillages viennent boire à tes lèvres

quand tu te réveilleras, les mots aussi se
réveilleront
ils se frotteront les paupières
ils se rouleront trois fois dans les draps
en s'épelant sur tes jambes
et quand ils s'apercevront qu'ils sont tout nus
ils se lèveront pour aller mettre un pyjama
satin bleu orange
comme le safran que tu as mis dans le bocal
de verre
sur l'étagère, dans la cuisine

et moi, pieds nus sur les carreaux de faïence
à chercher la cardamome
dans ce fouillis de menthes !
tu imagines ?
si encore j'osais te réveiller et te demander
mais non,
je te regarde dormir,
boule d'ombre à chaleur peau

j'ai froid, vite, retrouver les draps
l'odeur douce de myrrhe
le lait tiède des mots
les miens, les tiens,
mêlés rêves à rêves
baisers à mi-haleine

à quel parfum je vais te cajoler cette nuit ?
non, goyave !
non, je ne sais pas
j'écris les mots sans les retenir, sans les diriger
je les laisse glisser
je les laisse courir sur ta peau
flâner dans tes sables secrets
le bois d'amandiers
l'odeur de clafoutis qui cuit
dans une cuisine antique
le pollen des rochers
les tamaris bourdonnent de fleurs,
violettes blanches
ravin bleu
je bois l'ombre à grandes lampées
ici ta peau a goût de mûre
ici goût de sureau
ici je m'arrête pour te regarder
mordue par la foudre

Une aurore vient soulever le bord du rideau
blanche boréale
flammée opale
un air de sarabande
lente danse d'algues

Un ambre est posé sur la fenêtre
jaune soleil rouge
aujourd'hui, à trois mille années-lumière
elle te portera cette lettre
écrite de mes lèvres sur ton corps

Le portrait d'une femme

Dessine d'abord un visage
une âme
et des yeux profonds comme des ambres
Esquisse le contour d'un sourire
pose-le sur le visage

Dessine ensuite un corps, au crayon fin
avec deux pommes des seins
un cœur qui bat
et une robe d'aquarelle
Décore le tout avec des grelots d'argent
quelques perles de verre
et une cerise de corail
Parfume d'un grain de santal
ou de cannelle

Vérifie ensuite que tu n'as rien oublié
chevilles, cils, grains de beauté...
quand tout sera en place
tu verras le dessin se mouvoir
de lui-même
comme une algue

Maintenant, la dernière touche
la plus importante
Renverse l'encrier sur le dessin
d'un coup, sans hésiter
il faut que l'encre recouvre bien le dessin
de la tête aux pieds
comme une cagoule
et l'encre doit être bien noire
bien mate
pour étouffer les rires et les cris

Si les doigts dépassent
coupe-les
de même les pieds

Voilà, le portrait est fini
c'est une femme d'Arabie.

Ce sera ta mère, ajouta-t-il doucement.

(* A ceux qui gardent toujours un grain de
rêve sur la table de nuit)

«Les pas buvards du matin désemplissant les
draps de l'odeur des songes » Florence Noel

Peau savane

Elle est arrivée un soir, toute seule
sortie de la rumeur du fleuve
elle est entrée chez moi, comme ça
sans se faire remarquer, comme on entre
dans un battement de cœur
ou dans une natte de vent
elle s'est installée chez moi,
comme à la maison
comme on mange une mangue
elle avait une robe d'ambre noire
les cils au crayon de lune
elle s'est glissée entre mes draps
roulée en boule dans ma main
blottie à croque-cœur
un grand feu noir brûlait dans ses yeux
les abeilles dansaient dans ses cheveux

j'ai nagé ses rivières d'ombres chaudes
j'ai bu la soif de ses forêts
j'ai délié ses oiseaux dans la mangrove
j'ai lavé ses étoiles dans la paille du ciel

le matin,
quand le jour a soulevé les persiennes du
Tanganika
il ne restait au fond des draps
que trois grains de peau savane
encore un peu tièdes
et une barque en acajou.

Les neilikkas

”Mais enfin qui sont les neilikkas ?”
me demandait-on à la fin de ma conférence
au XXIIIe Congrès de Métaphysique

Vous imaginez mon embarras
moi qui dans mon exposé venais justement
de leur démontrer l’existence de ces créatures
Une feuille de menthe dans une tasse de thé ?
une goutte de rosée sur la moustache d’un
phoque ?
un grain de beauté deviné
sous une chemise de soie négligemment entre-
fermée ?

Non vraiment, je ne savais pas,
malgré une vie de nuits blanches et de cafés
noirs
consacrée à l’étude de ces créatures
énigmatiques
et parfaitement rétives à l’apprivoisement
conceptuel

La seule chose que j’avais réussi à savoir
d’elles
presque à la dérobee
c’est qu’un monde sans neilikkas

c’est comme un gâteau de miel
sans miel
sans abeilles
sans acacias
comme un acacia sans branches
sans feuilles
sans épines dans les doigts
c’est comme une campagne sans bleuets
une route sans platanes
une Angleterre sans pluie
un fruit sans prune
comme une Alsace sans cigogne
une vanille sans odeur
un œil sans cils
une guerre sans raison
c’est comme le grenier de ma grand-mère
sans poussière
sans toiles d’araignée
sans trésors cachés
plus de cartes postales de la Belle-Époque
jaunies par les souris
plus de vieilles coiffes bretonnes
plus de Tintin, Bibi Fricotin, Bécassine,
le coffre à vieilleries, a plus
le bric-à-brac à merveilles, a plus
petites puces, a plus.

”c’est comme un néant sans cohérence”
répondis-je d’une voix scientifique
On opina.

Hedjaz

(Pour aller au Hedjaz, c'est facile. Quand vous êtes à Jérusalem, ouvrez la carte de Ptolémée, suivez votre doigt sud jusqu'à la Mer Rouge. Nagez du bout des doigts, en évitant les requins. La troisième montagne à gauche c'est là. Ma montagne maman)*

C'est un grand plateau que le vent râpe
il est vide
sans bords, sans orientation
il va sa route, il roule ses cailloux
des cailloux qui ont mal poussé
les uns sont restés grains
les autres sont devenus pierres
plus ou moins noires
plus ou moins sans forme
comme un champ de cailloux en jachère

Passé une cathédrale
non c'est une montagne
elle mord l'espace
de ses dents de silicate
sa rage est muette, mais pugnace

D'autres cathédrales surgissent
toutes en dards et en ergots
un instant elles se jaugent
comme chiens de faïence
et soudain
c'est le grand choc, le grand combat
chaotique et brutal
on déchire, écharde, fouaille
au flanc, au foie, à la tenaille
à brèches béantes
pour garder les plaies en mémoire

Un peu plus loin, au-dessus de la mêlée
dans son nuage de laine
un grand Bouddha de pierre se repose
cousu de cicatrices
il a ôté son cimier, il reprend des forces
des acacias autour de lui,
ici et là, faméliques
ils lui lavent les pieds
on les a enchaînés à la terre

là-bas, creusé dans le rocher comme le vent
un village
sans bouger, dents au roc
on le devine humain à ses meurtrières
ses yeux percés de khôl
quelques maisons côte à côte
à couvre-feu
à un jet de pierre l'une de l'autre

Soudain un cri d'oiseau
la montagne se casse
comme une lame de sabre
et tombe
tête en bas, happée par le vide
pour se fracasser au fond de son bas-ventre
ou croisent des boas mâcheurs de schistes
qui l'attrapent
et l'avalent

Alors la montagne s'adoucit
elle s'entoure de rondeurs et de modestie
elle devient mamelles, une mer de mamelles
lente, mammelonnante
caressée par le vent et les buissons ardents

c'est là pérégrin
tu trouveras la Mecque,
la sainte
la main à la fourmilière

mais la montagne passe
impavide
elle ne s'attarde pas à ce pemphigus religieux
elle va de l'avant
fessue et redondante
comme une reine.

...le soleil s'est écrasé dans la poussière
derrière
une caravane a traversé les sables
à marée haute
noyée
ma montagne a perdu son lait
santal...

Aaron de Najran

vagabond en paysages
année 1206 du prophète

Le poète de service

L'art et la manière (Petit artisanat furieux)

- Et toi alors, comment ça se passe quand tu écris tes textes ?

- Bon. Tentons de décrire ce qu'est l'acte concret d'écrire (un poème). Faisons l'hypothèse que chacun de nous en sait quelque chose à partir du moment où il se met à remplir la page blanche.

Parfois, tu te mets à écrire d'un trait dans la jouissance rapide du premier jet, dans l'excitation d'un mouvement de l'intérieur vers l'extérieur, et tu reprends tout ça calmement, ciselant syntaxe et orthographe, cherchant les synonymes et les tropes convenables, essayant de faire correspondre au mieux réminiscences et projections. A l'écoulement sans mesure de la pensée, advenue de la langue comme "corps de prescriptions et d'habitudes", comme le dit Barthes, peut succéder un subtil artisanat du texte, sans lequel celle-ci ne deviendrait pas celui-là, dans une correspondance et une architecture assumées par l'auteur. Dans ce cas-là, une certaine quantité de pensée *paraît* préexister à sa mise en forme écrite, réalisée dans l'après-coup. La forme peut aussi apparaître dans un *déjà-là*, un lapsus qu'il suffirait simplement d'affiner. On a pu parfois nommer cela l'inspiration : en vérité, le travail précédant l'accouchement a été réalisé en interne avant sa concrétisation, et même avant que le poète ne se rende compte qu'il y avait matière à écrit.

- Oh, ça ne se passe pas toujours comme ça !

- Ou bien tu restes planté devant la feuille ou l'écran d'ordinateur, sans pouvoir penser quoi que soit, dans le vide le plus total, comme tétanisé, absent à l'écriture. Gérard Genette ose rappeler que l'ennui est un : "sentiment profond, profondément lié à l'exercice et à la vérité de la littérature, encore qu'un tabou de bienséance interdise ordinairement de le reconnaître."

Puis un mot vient là, parfois par hasard, parfois extrait du plus profond de ton cerveau. Il sera suivi d'un autre mot, qui en entraînera un autre pour former une phrase, un vers, et la chaîne des signifiants construira petit à petit un signifié qui deviendra à l'occasion un poème. Dans ce processus, la pensée est extraite à partir du travail sur le texte, des extraits de contenu surgissent à partir de l'élaboration du contenant. Les mots en appellent d'autres, comme on dit.

Tu te reconnais là ?

- !

- Bien...

- Oui ! Mais j'ai l'impression que ça se passe aussi comme ça quand je rédige la liste des courses à faire...

- Est-ce que tout cela dit quelque chose de l'acte de création, de la poésie ? Bien sûr que non. Tout au plus est-ce une introduction à la psychologie de l'acte d'écrire.

- Ca ne sert à rien, ton truc...

- D'accord. C'est comme ta question. C'est comme la poésie...

Sonneur

Oton de Granson, né en Savoie, poète du monde.

Par Hélène Soris

Poète du monde, pourquoi pas ? Il a tant voyagé, au cours d'une vie comble d'aventures et de vicissitudes.

Sa famille, de la haute noblesse vaudoise, portait cette devise : « *A petite cloche grand son* »

Maintenant il serait français, haut-savoyard peut être ou suisse, puisque la Savoie n'était pas française entre 1340, date supposée de sa naissance et 1397, où il mourut au cours d'un duel.

Il fut l'un des poètes les plus typiques de l'amour courtois, et sa renommée, supérieure à celle de tout poète de langue romane, traversa France, Angleterre, Bourgogne, Espagne...

Il participa aux croisades dans l'Est de l'Europe ou en Palestine.

Il resta prisonnier en Espagne de 1372 à 1374...

Il serait trop long de vous conter toutes ses aventures, pourtant très romantiques !

De Granson est sans doute l'un des poètes les plus typiques de l'amour courtois dans la seconde moitié du XIV^{ème} siècle.

On l'appelait le «chevalier poète» le mettant sur le même rang que Lancelot, Tristan ou autres hommes de guerre «que gouvernait Amour».

Il faut dire qu'alors, l'amour avait son code, ses règles, ses formules. Il fallait disait-on être amoureux pour devenir vaillant chevalier.

Christine de Pisan le connut personnellement. Dans «l'Épître aux dieux d'amour» elle le qualifie de courtois, gentil, bel et gracieux. Dans «le débat des deux amans» elle décrit le chevalier et le place parmi les plus grands avec Du Guesclin, Boucicaut et

Hutin de Vermeilles.

Ses poésies sont conservées dans 18 manuscrits médiévaux (mais aucun autographe), elles comportent 80 compositions pour un total d'environ 6000 vers.

La poésie d'Oton de Granson était tombée dans l'oubli et longtemps on ne put lire de lui que sa Pastourelle et sa Complainte de saint Valentin, (15 huitains d'octosyllabes) laquelle a été reprise et tient une grande place dans les vers de Charles d'Orléans.

Cette complainte reprenait une coutume selon laquelle le 14 février, chaque amoureux choisissait une dame à aimer et servir fidèlement pendant toute une année.

Dans le livre «messire ode», il intercale Ballades, rondeaux, chansons, complaintes, lais, débats du cœur et du corps, lettres en prose et en vers.

Le songe de saint Valentin traite de la saint Valentin des oiseaux, comme «*The parlement of foules*» de Chaucer, lequel a adapté dans son œuvre trois des ballades signées Granson et dans le «*book of the duchess*» s'inspire de la Complainte de l'an nouvel et de la Complainte de saint Valentin.

Plainte amoureuse adressée à une beauté céleste, les poèmes d'Oton de Granson, en dépit d'une certaine monotonie, présentent légèreté et agilité. Ils révèlent un amoureux timide, sensible, fidèle jusqu'à la mort. Ils sont adressés à une belle dont il n'a jamais révélé le nom.

On suppose pourtant qu'il pourrait s'agir d'Isabeau de Bavière qui possédait dans sa bibliothèque le livre des balades et l'avait fait relier avec deux fermoirs d'or : constatation peut être significative. Cette jeune reine ignorait le français et à plus forte raison la poésie. Elle ne possédait que ce livre et en prenait grand soin.

Il existe toujours à Lausanne un manuscrit relié de cuir. Il présente sur chaque plat une petite plaque de bois marquetée : le jeu d'échecs d'un côté, le tric-trac de l'autre. Des petites étoiles de métal doré sont incrustées sur le pourtour de la couverture. Ce livre contient des poèmes d'Oton de Granson, une écriture régulière et nerveuse, avec ses paraphes brefs et très encrés. A la fin cette devise : «Tout me dure».

Quelques réflexions à propos de ses poèmes

Toutes ces poésies légères sont remplies de ritournelles amoureuses qu'on retrouve chez beaucoup d'écrivains des XIV^e et XV^e siècle. Un trait essentiel de la littérature médiévale est que le poète d'amour rapporte tout à lui et ne reconnaît pas d'autre harmonie que celle qui l'émeut.

Oton de Granson a subi l'influence littéraire de la série des « arts d'amour » du XIII^e siècle qui retrace des détails de la vie mondaine.

Il écrivait dans la langue romane alors en usage en Savoie

Moins brillant que Charles d'Orléans il est pourtant son précurseur ; mais il semble plus vrai, plus sincère, moins allégorique.

On a pourtant dit de sa poésie que la versification en est négligée : assonances, vers faux etc... on a dit aussi qu'il s'est souvent brouillé avec la syntaxe.

Les traductions suivantes ont conservé des formes médiévales pour des raisons d'euphonie et de rythme.

J'ai sous chaque poème ajouté un petit lexique.

RONDEL

S'il ne vous plaît que j'aille mieux
Je prendrai en gré ma tristesse
Mais par Dieu ma plaisante maîtresse
J'aimerais mieux être joyeux
De vous suis si fort amoureux
Que mon coeur de crier ne cesse
S'il ne vous plaît que j'aille mieux
Je prendrai en gré ma tristesse
Belle tournez vers moi vos yeux
Et voyez en quelle tristesse
J'use mon temps et ma jeunesse
Et puis faites de moi vos jeux
S'il ne vous plaît que j'aille mieux

VIRELAI

je vous aime, je vous désire
Je vous veux doubter* et servir
je suis vôtre où que je soye,
Je ne puis sans vous avoir joye,
Je puis par vous vivre et mourir.
Oncques* si fort ne vous aimais,
Oncques tant ne vous désirais,
De tout entier le cœur de moi.
Votre servant suis et serai.
Jamais autre ne servirai,
Je le vous jure, par ma foi.
Loyal amour me fait sentir
Et penser et en souvenir
Votre beauté que je verrais
Moult* volontiers, si je savais
Que ce fût bien votre plaisir.
Je vous aime, je vous désire,
Je veux vous doubter et servir,
Je suis vôtre où que je soye,
Je ne puis sans vous avoir joye,
Je puis par vous vivre et mourir.

doubter: se dévouer,
oncques: jamais
moult: beaucoup, très

BALADE

Fuir m'en faut à chasse d'éperon
Loin de tous biens, au désert de tristour*
Et y ferai lever une maison
Pour moi mucier*, en un petit destour*
La veux languir, sans faire autre labour,
A cette fin que plaisance ne voye,
Car j'ai perdu ma jeunesse et ma joye.
Mais diverse en sera la coison*
De ce pourpris* en ferai mon séjour.
Courroux, Souci, Dépit et Marrison*
Feront le mur et iront entour.
Et Désespoir sera donjon et tour.
C'est le retrait où il faut que je soye,
Car j'ai perdu ma jeunesse et ma joye.
Il y aura, car c'est très bien raison,
Un jardinet de merveilleux atour
Qui en tout temps sera en sa saison
D'être chargé d'ennui et de douleur.
Et au milieu un grand fleuve de plour.
De m'esnoyer *serai souvent en voye,
Car j'ai perdu ma jeunesse et ma joye.
tristour: tristesse

mucier: cacher

destour: à l'écart, en cachette

coison: tranquillité

pourpris : prison

Marrison: chagrin

m'esnoyer: me noyer

Sources :

Un ambassadeur de Savoie poète d'amour au XIVe siècle - Joseph Orsier Librairie Honoré Champion 1909
Dictionnaire des lettres françaises «le moyen âge» chez Fayard

«*Chansons d'amour*» choix et présentation de Christophe Calame - éditions Orphée la différence.

Plus quelques notes personnelles éparses relevées dans des revues et documents relatifs à l'Histoire de la Savoie trouvés aux archives de la *bibliothèque de l'Académie Florimontane* à Annecy

Il existe encore peut être :

«Oton de Granson , sa vie , *ses poésies. Tome I» mémoires et documents* - Librairie Payot Lausanne 1941

La complainte de Vénus (*poèmes*) à *Saint Symphorin de Lavaux*. (officine de la marine et de l'au-delà)

Oton de Granson chevalier poète - nouvelle bibliothèque n.88 W., Travers 1969

A critical édition of the poetry of Oton de Granson *The University of North Carolina at Chapel Hill* 1987

THEATRE ; « le chevalier de Granson » texte Henri-Charles Tauxe - Editions l'Age d'homme Lausanne 1978 (mis en musique par Robert Mermoud)

Oton de Granson

poète du monde

N o n P o é s i e d u M o n d e

La grande peur des bien-mangeants

François Gross
Lundi 6 novembre 2000

O n ne saura bientôt plus à quelle viande se vouer. La côte de bœuf aussi polluée qu'une côte bretonne; cervelle, os à moelle, saucisses dans des boyaux naturels rangés au rayon des souvenirs; la tremblante agitant les moutons. Quant à la volaille, à moins d'avoir son propre poulailler, il vaut mieux, si l'on veut s'en régaler, ignorer comment elle a été nourrie. Se tourner vers le poisson et les crustacés? Dans quelle nappe de pétrole, dans quelle soupe de matières chimiques ont-ils été pêchés? Même les végétariens ne sont pas à l'abri de toute modification génétique de leurs légumes.

La grande peur des bien-mangeants s'assoit en hôte indésirable aux tables européennes. Le consommateur, otage, a le sentiment d'être une coquille de noix sur l'océan. Il est ballotté entre science, commerce et politique. Pas un jour ne se passe sans qu'un expert lance une mise en garde, dénonce un péril ou déplore un laisser-aller. Le commerce redouble d'astuces publicitaires pour rassurer le chaland: appellation d'origine contrôlée, produits authentiques certifiés venant d'une ferme identifiée, de l'étable ou du potager directement dans votre assiette. Les politiciens bégaient. Ils ménagent le chevrier et le planteur de choux. Ils craignent de vider les magasins et redoutent d'être un jour traînés comme empoisonneurs devant les juges. Ils se retiennent d'avouer que le grand désordre alimentaire procède d'un système économique vicié par le prion du profit à n'importe quel prix.

Car on le savait depuis belle lurette: appliquée à l'agriculture, la libéralisation à outrance conduirait à la licence dont on subit aujourd'hui les conséquences. Les interventions sanitaires d'urgence ne sont qu'emplâtres sur jambes de bois. Elles trahissent l'incertitude des scientifiques mais également le désarroi d'une administration dont la main gauche tente de protéger la santé de la population des effets produits par la droite quand elle a saccagé le secteur primaire. La nature venge à sa façon les affronts qu'elle a reçus. Les contrôles, les dénonciations, les interdictions et les sanctions s'imposent certes. Mais les pompiers n'ont jamais dispensé de la prévention des incendies. Ce qui est en cause, finalement, c'est bien la nouvelle idéologie du marché absolu. Moyen et non fin de l'économie, le marché est devenu un but en soi. Comme rivière en crue, il sort de son champ d'application. Par d'autres voies, il atteint les mêmes aberrations que le marxisme-léninisme. Il distend les rapports humains, écrase les dissidences, instille la méfiance, atomise la société. Le spectacle offert par les métiers de bouche anticipe ce qui se produira ailleurs. Lionel Jospin l'avait ramassé un jour dans une formule: "Oui à l'économie de marché; non à la société de marché." Le premier ministre français et ses collègues européens ont tout loisir de passer de la pensée à l'action sur mer et sur terre: eaux et plages souillées, pâtures et fermes guettées par l'encéphalite spongiforme bovine.

www.letemps.ch

Article transmis par Huguette Jehan

N o n P o é s i e d u M o n d e

MomentInoubliable

Hommage à Jean par Marie Mélisou

« Il y a en nous un si profond silence qu'une comète en route vers la nuit des filles de nos filles, nous l'entendrions. »

Philippe Jaccottet

EPITHETES

« A chaume, on reconnaît l'épi. »
Homère, L'Odyssée.

« Il est commode de couper ou de couronner une tête, mais dérisoire à la réflexion. C'est croire que cette tête enferme une Cause Première. »
Paul Valéry, Moralités.

UNE SOURCE-CORROMPUE

« L'eau est lourde à un jour de la source. »
René Char

« Que peuvent les lois, là où ne règne que l'argent ? »
Pétrone, Satiricon

UN SECRET-DIVULGUE

« La vérité d'un homme, c'est d'abord ce qu'il cache. »
André Malraux, Antimémoires

« Tout doit pouvoir être libéré de sa coque (...) Ne vous croyez pas à l'intérieur d'une caverne, mais à la surface d'un œuf. »
André Breton, Le Surréalisme et la Peinture.

UNE ABSENCE-PESANTE

« Et l'absence de ce qu'on aime, quelque peu qu'elle dure, a toujours trop duré. »
Molière, Amphitryon.

« Tu n'auras pas dans ton sac poids et poids, l'un lourd et l'autre léger. »
Bible, Ancien Testament, Deutéronome.

UNE ETERNITE-PASSAGERE

« Elle est retrouvée.
Quoi ? - L'éternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil. »
Arthur Rimbaud, Derniers vers.

« Les mots sont les passants mystérieux de l'âme. »
Victor Hugo, Les contemplations.

DES TENEBRES-FIDELES

« Les disciples de la lumière n'ont jamais inventé que des ténèbres peu opaques. »
Robert Desnos, Corps et biens.

« Dans le doute, il faut choisir d'être fidèle. »
François Mauriac, Bloc-notes.

DES TONNERRES-CAPTIFS

« Pour remplir le questionnaire du poète,
attrape le nuage,
tamise un peu de pluie,
affûte ta plume de canard,
trempe sa pointe dans l'argile,
et commence à battre la campagne. »
sonneur

DES FLAMMES-IMMOBILES

« Le feu n'a plus de fumée quand il est devenu flamme. »
Djalal al-Din Rumi, Mathnawi.

« L'Egypte, en ce monde où tout change,
Trône sur l'immobilité. »
Théophile Gautier, Emaux et camées.

LA NEIGE EN CENDRE

« L'histoire tombe au-dehors
comme la neige. »
André Breton

« La poussière n'est pas encore le néant :
elle aussi doit être dispersée. »
François Mauriac, Journal.

LA BOUCHE FERMÉE

« (...) Bouche à bouche nous nageons depuis
les temps primaires. »
Benjamin Péret, Le grand Jeu.

« Je n'ai vraiment l'impression que je suis
libre que lorsque je suis enfermé. Lorsque je
fais tourner la clef ce n'est pas moi qui suis
bouclé ce sont les autres que j'enferme. »
Sacha Guitry, Un soir quand on est seul.

LES DENTS SERRÉES

« Il reste dans le fruit les dents de l'origine... »
Pierre Emmanuel, Tombeau d'Orphée.

« Qui serre toujours serre mal. »
Alain, Minerve ou De la sagesse.

LA PAROLE NIÉE

« La parole ne représente parfois qu'une
manière, plus adroite que le silence, de
se taire. »
Simone de Beauvoir, La Force de l'âge.

« Une idée que j'ai, il faut que je la
nie : c'est ma manière de l'essayer. »
Alain, Histoire de mes pensées.

MUETTE

« La bêtise a deux manières d'être : elle
se tait ou elle parle. La bêtise muette
est supportable. »
Honoré de Balzac, Pierrette.

BOURDONNANTE

« Tout bruit écouté longtemps devient
une voix. »
Victor Hugo, Fragments.

GLORIEUSE

« Travaillez pour la gloire,
et qu'un sordide gain
Ne soit jamais l'objet
d'un illustre écrivain. »
Nicolas Boileau, l'Art poétique.

ENGLOUTIE

« Je n'aime pas les hommes, j'aime ce
qui les dévore. »
André Gide, Le Prométhée mal enchaîné.

Epithètes

Une source-corrompue
Un secret-divulgué
Une absence-pesante
Une éternité-passagère
Des ténèbres-fidèles
Des tonnerres-captifs
Des flammes-immobiles
La neige en cendre
La bouche fermée
Les dents serrées
La parole niée
muette
bourdonnante
glorieuse
engloutie

Jean Tardieu
(1903-1995)

Fragments colorés de sa biographie :

Tardieu l'inclassable, qui joue avec les mots, qui s'amuse, qui aime l'émotion esthétique et le mot qui s'irrite, rit jaune de Breton et des surréalistes.

Rit orange des Oulipiens.

Rit violet des dramaturges du «nouveau théâtre», lui qui dans des textes courts, exprime sa peur de la menace indistincte qui pèse sur le sens, l'incohérence des manifestations et des disparitions de l'être, et son besoin de donner forme à l'informel.

Rit vert d'une crise de schizophrénie grave, avec troubles du langage, qui à l'âge de dix-sept ans lui laissera à vie les traces d'une angoisse existentielle.

Rit rouge des contraires qu'il aime concilier, des voix neuves et de l'absence d'esprit de sérieux.

Rit en bleu blanc rouge des émissions clandestines de la R.T.F. auxquelles il participe, pendant la Résistance, à la Libération, et quand il sera directeur des programmes de France-Musique.

Rit en multicolore aux mystères du langage, à la musique, au théâtre, aux partitions, à la peinture, aux sonorités, aux textures des textes et des poèmes.

Tardieu, pour qui l'écriture « projetait des lumières dans la nuit » a exploré « le corps physique du mot », disait du théâtre, « cette grande machinerie mentale et physique », du langage « cette structure en miroir brisé dont naît l'effacement », de l'illusion « une trajectoire qui va plus loin que notre vie », et de la permanence dans l'éphémère « qui est la fatalité de l'être et le supplice de l'esprit ».

Tardieu, homme coloré, coloré, par le langage, disait écrire des « œuvrettes », des « drames éclair », « des critiques d'art empreintes de poésie » et du « rire poétique ».

Bibliographie :

Textes, vers et prose :

- Fleuve caché (premiers poèmes à la N.R.F, 1927)
- Accents (1939)
- Le témoin invisible (1943)
- Jours pétrifiés (1947)
- Monsieur Monsieur (1951)
- Un mot pour un autre (1951)
- Formeries (1976)
- Comme ceci, comme cela (1979)
- Professeur Froeppel (1978)
- L'Accent grave, l'accent aigu (poèmes 1976-1983)
- Margeries 1910-1985 (1986)
- On vient chercher M. Jean (1990)

Théâtre :

en 4 volumes :

- La Comédie du langage
- La Comédie de la comédie
- La Comédie du drame
- Théâtre (1955-1984)

- Conversation-Sinfonietta ;

L'ABC de notre vie

(textes réunis dans Le Miroir ébloui 1993)

Traductions :

- L'Archipel de Hölderlin (1930)
- L'Elégie de Marienbad de Goethe

(Encyclopédie Larousse, Universalis, Poésie/ Gallimard)

Marie Mélisou

novembre 2000

MomentInoubliable

Météo pour les 5 jours à venir

(je regarde à travers un songe la fenêtre ouverte
ainsi je puis prédire mes peut-être !)

jeudi... sous son manteau de pluie coulent des larmes et tant de drames en gouttes drues si denses qu'elles forment une danse macabre des maux, de la palabre, jeudi noir ce sera du matin jusqu'au soir	dimanche voit apparaître un rayon de soleil qui cherchait à paraître pour tinter tous ces gris et il y réussit on ne voit plus que lui ce jaune pure merveille redonné par la vie il efface la tristesse du trop plein de ses pluies et gomme la langueur de la mélancolie
vendredi, lui, sera sec, sec et gris mais d'un gris froid comme le fer à ne savoir que faire de ces pensées heurtées sur le chambranle métallique... idées rouillées à l'envers de ce gris d'un vendredi frileux si triste pour ceux qui connaissent la musique...	le trait d'or transforme le décor la pluie sous lui scintille de mille gouttes brille éblouissant les yeux des tons les plus radieux l'esprit s'est coloré ainsi est la pensée ce dimanche gris et or appelle encore, encore
samedi, toujours gris sera mélancolie gris épais fait de noir et de blanc en mélange très laid en gris pesant en chaque pensée alourdi où même le rêve se trahit un jour avec trop d'heures des instants de trop d'heures juste des arrêts du temps mais que faire et comment d'un vendredi si gris mélasse de l'esprit	lundi... moi, je prévois qu'il inaugurerà des jours pas comme d'autres des heures côte à côte qu'il pleuve ou bien qu'il vente qu'il fasse noir ou gris...

cem

Allure portante

Concert 1

En bordure de falaise
les musiciens ramassent des feuilles
(loin devant eux ils les envoient pour des attentifs)

aucun ne tombe aucun ne songe à la mer qui tonne et roule en bas

le souffleur capte une brise pour le rouleur
le frappeur donne le cap à la cordée

le sonneur prend le vent par les cheveux
et le temps à ses manies

vibrations de l'imprévu
troubles du déconcertant

Concert 2

En bordure de falaise	orée du vide
les musiciens ramassent des feuilles	jetée des sons
(loin devant eux	
ils les envoient pour des attentifs)	traversée de timbres

aucun ne tombe aucun ne songe à la mer qui tonne et roule en bas	la chute impensée
--	-------------------

le souffleur capte une brise pour le rouleur	air décidé
le frappeur donne le cap à la cordée	vers l'in(dé)fini

le sonneur prend le vent par les cheveux	du souffle ingénieux
et le temps à ses manies	en rythmes sauvages

vibrations de l'imprévu	un autre coup de dés
troubles du déconcertant	aux bons soins du texte ouï

Concert 3

La prise de risque est simple : en bordure de falaise, à l'orée du vide, les musiciens ramassent les feuilles. C'est une jetée des sons loin devant eux, envoyés pour des attentifs dans une traversée inédite des timbres.

Aucun d'entre eux ne tombe ni ne songe à la mer qui tonne et roule bas, la chute est impensable.

D'un air décidé, le souffleur capte une brise pour le rouleur tandis que le frappeur donne un cap vers l'in(dé)fini à la cordée. Le sonneur, lui, prend le souffle ingénieux par les cheveux et les manies du temps en rythmes sauvages.

Un autre coup de dés est lancé aux bons soins du texte ouï, tout en vibrations de l'imprévu : troubles du déconcertant.

Concert 4

Nous préparons
une vibration collective au bord du non-être
un phonème géant en lisière de néant

Ainsi se présente en allure portante
l'intelligence d'instruments avancés en
tourmente de timbres et sonneries de gouffre

Danse ou décadence
le battement des engins de peaux
le souffle des tubes de vibrations
l'accord des cordes sonores
précipite le rien en entente de l'onde

Nous préparons
une vibration collective au bord du non-être
un phonème géant en lisière de néant

Sonneur
Novembre 2000
sonneur@club-internet.fr

Pluie acide

Génération d'ensemble.

<p>Assimilation du peintre.</p>	<p>L'idée générale est d'intégrer un peintre à son tableau.</p>
<p>Dissuasion, écart interprétatif.</p>	<p>Non, il ne s'agit pas d'une quelconque lubie théorique, d'un caprice d'intellectuel ou d'un rêve loufoque : le souhait est d'insérer</p>
<p>Réalité consubstantielle du projet.</p>	<p>réellement un artiste dans sa toile.</p>
<p>Ce qui se trame.</p>	<p>Une première solution consiste donc à le tramer</p>
<p>Points d'achoppement.</p>	<p>dans le support : la difficulté n'est point liée ici à la technique d'utilisation de la machine à tisser, bien connue de tous depuis la révolution industrielle, non. Elle vient de ce qu'il est de plus en plus</p>
<p>Réminiscence.</p>	<p>inusité de trouver un peintre suffisamment malléable pour se laisser filer.</p>
<p>Rareté du propos. Suffisance flexible.</p>	<p>On peut envisager aussi la mise en route d'un rouleau qui, par compression, aplattirait notre peintre sur le rectangle de toile et par là même réaliserait ce souhait de fusion. Mais la radicalité laminante de cette opération nous y fera regarder à deux fois, nous souhaitons plus de modération dans l'accomplissement de cette tâche.</p>
<p>L'homme à l'endroit du "nous".</p>	<p>La solution semble donc être la dissolution : dissoudre le peintre sous quelque pluie acide, l'étaler ensuite au pinceau brosse semble plus conforme aux contraintes évoquées plus haut.</p>
<p>Compression, fusion, exception.</p>	<p>Dissolvons donc.</p>
<p>Radicalité laminante.</p>	
<p>Modération, aménité du projet.</p>	
<p>Accomplissement, dissolution.</p>	
<p>Justification de tête.</p>	

Mise en scène de nom de nom.

sonneur

Novembre 2000

sonneur@club-internet.fr



Le sens de la marche

Ici, glaise et silex, le pas blesse le pas pèse, mais nous marchons sous la futaie tremblante, verte encore de cette pluie douce qui retarde le gel. Vertes les gerçures qui lézardent nos jeans. Ogres de glaise, nos bottes alourdies.

Nous n'oublions rien dans la marche, nous ne voulons rien oublier, nous continuons de marcher ensemble. Nos couteaux lestent nos poches de velours. Ouvertes, nos paupières pourtant ne nous sont pas blessures. Nous regardons entre nous et les choses ce qui, indéfiniment, sépare et relie dans le même mouvement de cils. Renonçant à trancher, nos couteaux pliés dans les poches, nulle inscription sur l'arbre, nul amer gravé dans l'écorce, nous marchons, nous regardons.

Ce que nous voulons comprendre est infime, nous échappe, et nul doute qu'il se briserait si nous le touchions de nos doigts gourds, mais nous ne voulons pas toucher. Ce que nous aimons, c'est l'échappement même. Cet élan-là nous mène et c'est ainsi que nous marchons.

Hervé Chesnais
chestel@normandnet.fr

lumière de la lune...

La lumière de la lune/ se reflète dans l'eau de ma tasse...
comme/ si la lune voulait prendre un bain dans la boisson...
et/ le vent souple/ et/ frais/ fait de petites ondes
sur la surface !...

comme/ l'amour romantique plein de fidélité !...
comme/ l'amour/ perpétuel avec le temps/ et/ l'espace...
comme/ elle pense à moi/ en ce moment !...
comme/ je tins cet amour respectueux/ dans
ma jeunesse !...

bois-je la lumière/ de la lune dans ma tasse/
pour connaître l'affection la plus amoureuse/ de ma vie ?...

Hanh Truong
hanh@itlnet.net

dis-moi.(I)

.....

je ne peux oublier les yeux de ma mère/ quand je faisais des fautes /... pendant
ma jeunesse...
ses yeux semblaient contenir des larmes/.... ma mère ne voulait pas
que je les voies !
elle voulait corriger mes fautes/ avec tout l'amour d'une mère pour son enfant...
mais/ je ne savais rien !
jusqu'au jour où/... ma mère a disparu de ce monde...

.....

dis-moi(II)

.....

tu dois être courageux pour lutter dans la vie/ pour maintenir le bien
dans ton âme !
me disait mon père...
tu dois étudier le courage de Robinson Crusoé/ pour vivre avec dignité/
en toute circonstance !
et/... « plutôt mourir que souffrir ! «...
je sais bien ce que tu me disais/... papa !...

.....

dis moi(III)

.....

dis moi,... chéri ! /...tes yeux tristes, me disent que...
tu me caches quelque chose/ quelque chose que tu ne veux pas que je sache !
je suis toujours près de toi pour partager tes soucis ! chéri !
te souviens-tu du jour où tu m'as dit : je t'aime! ...
et je te demandais : dis-moi ! pourquoi ?
j'étais,... je suis,... je serai près de toi/... dans toutes les difficultés
de notre vie !
chéri ! dis moi !... je te prie !...

.....

dis-moi(IV)

.....

même /...quand tu disparaîtras de cette planète/... je serai toujours près de toi!....
nous avons des moments de bonheur/ ou de malheur/ je veux que tu
comprendes ... je suis avec toi !
je ne veux pas voir tes yeux douteux !
ferme tes yeux,/ et /... aie du bonheur...

.....

Hanh Truong
hanh@itlnet.net

*« C'était ce que j'avais toujours désiré avoir, cette
révélation. La possibilité qu'existent des étoiles fixes. »
Janet Fitch*

Flagrant délit de rêverie

des feuillages d'étoiles bruissent
tu t'égares en eux
des paroles s'envolent en loques
tu traverses leur ressac
des rideaux s'allument de sourires
en pensées tu marches vers eux

des envolées de racines de la terre
tu t'accroches à elles
des rencontres à reflets de bouches
tu vois la buée des mots
des descentes patientes vers le centre
tu sens le colimaçon de l'escalier

des oiseaux en éventails s'ouvrent
tu suis leur espace dans ton coeur
des larmes du soleil des rires de la pluie
tu les avales tous impatientement
des choses s'agitent et changent
tu te souviendras longtemps d'elles

depuis le haut vers le bas
de gauche à droite page après page
quand parler ou vivre
et même écouter fait mal
une rêverie au pays des mots écrits
lave de tout ce qui est difficile

Marie Mélisou

octobre 2000

marie.melisou@accesinternet.com

un jour, je me suis retrouvé au milieu de rien.

je dois vous dire que c'est pas facile d'arriver là. j'ai cherché pendant des années à y arriver et enfin en accumulant tout ses petits riens, j'ai fini par en faire tout un monde.

mon père me le répétait sans cesse: tu es une bonne à rien! j'avais déjà du talent à cet âge, vous imaginez! je me suis dit que cela devait être un don. et je me suis mise à donner des riens un peu partout, comme ça, pour rien. je suis très généreuse de nature. même mes professeurs m'encourageaient et me forçaient à fournir encore plus d'efforts pour parvenir où je suis. ils me gratifiaient de leurs expériences : tu feras jamais rien de bon! il y a rien à faire avec toi!... comme ils seraient surpris de me voir ici!

-tu ne fais rien?

-je ne fais rien.

-mais, fais quelque chose!

-je fais ce que je sais faire le mieux, rien.

-tant qu'à rien faire, rend toi utile en faisant la vaisselle!

je faisais maintenant des riens utiles. comme ça, tout en passant le temps avec des riens utiles, les gens me laissaient enfin vivre sans trop se préoccuper de moi. à force de ne rien laisser paraître, je suis devenue invisible.

sauf bien sûr quand ils n'avaient rien à faire, ils venaient me consulter et surtout m'admirer quand je travaillais sur mes riens! cela les surprenaient toujours de me voir si calme, si sereine devant le tas de riens que je devais entretenir, parce que, voyez vous, chaque chose, chaque événement, chaque douleur, devenaient des riens. le malheur qui s'acharnait sur moi ne pouvait pas si bien tomber! quand il me frappait, je lui disais: c'est rien!

on m'avait appris aussi qu'il y avait pire que mes malheurs, et qu'il y avait des personnes qui souffraient tellement parce qu'ils n'avaient pas comme moi, ce don, d'en faire des riens.

et doucement, avec le temps, avec l'acharnement, tout autour de moi les personnes, les choses, ce sont transformées en rien. là, sous mes yeux! c'était fantastique! je pouvais enfin voir le milieu de rien!

je devais m'y rendre à présent. tasser tous ses riens, traverser des mers remplies de riens. vous ne pouvez pas savoir combien peut être lourd un rien! j'ai forcé, nagé, grimpé! et j'y suis arrivée, enfin.

c'est de là que je vous parle, n'est-ce pas merveilleux?

et si un jour, vous pensez à rien...pensez à moi.

LouVe
lucilouve@caramail.com

Un matin, là, trop dépecée, les os sans éclats aux dents de la nuit, je
tente le
dernier pas...

Le cri jeté aux orties, les mains hors des griffes de plume, la mer bientôt
dans
mes oiseaux.

Une aiguille sans virgule, sans pagaie, un balancier rond, une poêle, le mot
qui
s'enfuit dans la boîte, planches fermées. La clé se balance dans une main
distracte,
le cercueil bourdonne.

Un matin...

L.

Laurence de Sainte-Mareville
lolaplumes@aol.com

MEMO

Mes mots
Mémoire de mon âme
Mes mots de marmot
Mes mots de manant
Mots d'une maman
Mots d'un moment
Mots d'étudiant
Mots de monômes
Magnanimes mots
Mots d'homme !
Mes mots me mènent au mieux de mon âme...
Et amenuisent mes maux...

...Mes maux
Maux d'âme en mémoire
Maux d'enfant
Maux d'amour
Mis à même un monde dément
Maux immondes
Maux qui tuent
Mais motus...
Maux minimales
Maux dômes
Mes maux me minent mais sont la mine de mes mots

Alain Rame
Ratmalin@aol.com

Il était autrefois une fille
à cheval sur un balai

mais à quoi bon
personne n'écoute

personne

...

Œdipe aveugle erre

...

P.O.E.S.I.E.

P.

L

Plamarque@aol.com



Amour

*A comme l'Autre, l'Ami, l'Amour, pour toi, fada de toi mon vase d 'A !
M comme J'M ! Je t'M, tu m'M, Ils s'M ! un carpe diem ! un diade M !
O comme pour ouvrir la bouche ! l'eau, la vie, voyelle amoroso du bes O !
U comme l'Union, l'Un, l'Une ! l'Urne éternelle ! de ta tunique nue vét U !
R comme l'R qui erre dans l'air, la terre, la mer, Amour que j'anse R !*

Stéphane Chartier
schartier@netdev.net

Dans cette chronique, un nouveau surfer a rejoint le premier...
L'attention bienveillante et flottante, tels deux vikings en parfait équilibre sur la queue des sirènes, voici donc deux surfers... pourquoi pas bientôt suivis par d'autres...
Qu'ensemble ils voguent de site en site à travers le vaste Internet et la main dans la main...

Henri Pichette, poète apoète

Site Télérama (<http://www.telerama.fr>) : un de ses amis nous parle du poète disparu récemment, Henri Pichette, celui qui disait « Faites l'amour, pas la guerre » (En 1968, dans NUCLEA, Henri Pichette fut le premier à lancer ce slogan)...
c'est lui aussi qui écrivit (in «L'évolution de la révolution») :

*C'est en ce sens que la Poésie
est faim et soif, goût de vivre,
obligation, terre à terre
ou ciel des âges;
qu'elle est pratique et stimulante,
entraînante comme une marche,
convaincante comme un plaidoyer,
influente comme un astre ;
qu'elle est cousue à la philosophie,
imbriquée avec le roman quotidien,
inhérente à l'histoire,
pulsatrice au coeur de l'épopée;
qu'elle est l'âme collective des hommes,
la présure de leur union,
le ciment de leur solidarité,
la chair même de leur espoir au monde.*

Apoèmes. nrf Poésie / Gallimard

Les Epiphanies. nrf Poésie / Gallimard

(plus de renseignements : Histoire de la poésie, la poésie du XX^os, tome 3 «Métamorphoses et Modernité», de Robert Sabatier/ Albin Michel)

Dès 1947, Henri Pichette fut considéré comme le poète le plus doué de sa génération. Il est maintenant presque oublié, lui qui prophétisait «je serai apoète»...

J'ai ouvert ce WE une section sur le haïku en action.[...] J'y traiterai du haïku comme protestation, comme un cri contre l'injustice, comme témoignage de guerres de désastres sociaux, le haïku comme moyen thérapeutique dans les cas de rééducation, d'élimination, de blocages psychologiques... Alain Kervern y publie un article sur Julien Vocance, des haïkus de la guerre de 14, un exemple unique dans la littérature francophone.

Vous trouverez les adresses en signature.
A bientôt,

Serge Tomé

Serge Tomé, Liege, Belgium : serge.tome@win.be
temps libres - free times <http://users.win.be/W0056898>
hasee site : <http://users.win.be/W0056898/hasee/hasee.html>
louve : <http://users.win.be/W0056898/louve/index.html>
Haiku Zagreb site : <http://users.win.be/W0056898/hz/index.html>
e-poesie : l'émotion partagée - e-poetry : we share emotion

S'occupe des filles, poèmes (très) libres...
adresse du site « s'occupe des filles » : <http://www.respublica.fr/b2i/>

*Comme croupe presse
le bois du box
ma cuisse cavale
duramen ton pubis*

*patience les sangs
j'ai soufflé dans le four*

*

*Corps tendus
bandés bois d'arc
tangents à la chaise
toucher les angles
c'est être dur*

*la terre assise
ne tourne plus*

Yves Barre
yves.barre@laposte.net

Aussi, de juteuses cartes postales des années folles...
(dans le même site...)

Surf de rêve, d'île en île...

Des îles sur le chemin.
Il faut toujours prendre un bateau, parfois un avion.
Toujours l'envie d'en faire le tour, du moins la traverser.
Toujours l'envie de mer et de terre mêlées.
Toujours des îles fraîches...

Quelques adresses de cyber-îles :

Iles de la Madeleine
<http://www.chez.com/fory/iles/>

Saint Pierre et Miquelon
<http://209.205.50.254/encyspmweb/>

Miquelon :
<http://www.multimania.com/miquelon40/>

L'île Amsterdam
<http://perso.wanadoo.fr/albatros/StPaul/Amsterdam.htm>

Molène
<http://www.citeweb.net/molene/>

Iles Kerguelen
<http://perso.wanadoo.fr/albatros/Kerguelen/Kerguelen.htm>

Ile de Ré
<http://www.iledere.com/web97/97/page0.htm>

Ile d'Aix
<http://www.iledaix.org/>

Belle île en mer
<http://www.belle-ile.com/>

Archipel Crozet
<http://perso.wanadoo.fr/albatros/Crozet/Crozet.htm>

Surf de rêve, d'île en île...

l a r e v u e

je sais la place qu'occupe la poésie, mais aussi d'autres arts comme la peinture, la danse, dans sa vie.

lolaplumes@aol.com

Présentation des membres de la liste " pour la revue "

Huguette

...refus des banalités, des clichés, esprit d'ouverture... (C.Pricop)

pas poète, mais si, puisque c'est une savante en fleurs et en plantes... Huguette
Jéhan est une amie personnelle depuis une dizaine d'années... elle collabore pour la rubrique «non-poésie du monde»...

huguette.jehan@libertysurf.fr

Constantin

Catherine (Cat')

voilà trois ans que nous sommes en relation par Internet et cet été je l'ai retrouvé dans le Nord-Est de la Roumanie, son pays. Constantin Pricop a l'expérience et la passion des revues. C'est grâce à lui que nous avançons !

nous nous sommes revus tout récemment... Cat' collecte les textes des deux listes, avant de les faire passer à notre rédacteur en chef...

sekhmet5@aol.com

constantin.pricop@fphil.uniba.sk

Hélène

Marie

une auteure, comme disent certains, que nous avons pu mieux connaître puisqu'elle a été invitée dans le numéro de septembre... nous nous sommes rencontré déjà plusieurs fois. Marie Mélisou participe régulièrement à la revue avec " Moment Inoubliable "...

Hélène Soris, je l'ai rencontrée l'an dernier, et je me souviens comme si c'était hier. Hélène m'aide à choisir les textes proposés sur le site.

helene.soris@wanadoo.fr

marie.melisou@accesinternet.com

Cem

Laurence

aussi une amie de l'Internet d'un peu plus de trois ans déjà. Laurence de Sainte Maréville...

Cemara fait de la poésie un moyen original de communiquer sur Internet... cem écrit aussi pour la rubrique «sens dessus dessous».

cemara0007@aol.com

Valéry

Valéry Laurand vit à Bordeaux et enseigne la philosophie. De temps en temps nous nous retrouvons pour parler, aussi de la revue, et toujours avec plaisir...

valery.laurand@mageos.com

Serge

Je me suis permis d'inviter sur cette liste Serge Tomé qui a déjà participé trois fois à la revue... c'est un amateur des Haïkus. Il a créé, outre son propre site, un site pour Louve et un autre pour les pratiquants de Haïkus dans les pays de l'Est européen.

serge.tome@win.be

Louve

Marie Luci Louve Mathieu, vous la connaissez un peu puisque qu'elle a déjà, avant d'autres parmi nous, été présentée dans la revue...

lucilouve@caramail.com

Hanh

Hanh Truong aussi a été présenté et je salue convivialité, spontanéité, poésie naturelle chez lui comme chez Louve.

hanh@itlnet.net

Hervé

Hervé Chesnais... j'apprécie son style élégant et authentique. Hervé est un jeune professeur, il vit en Normandie, non loin de Caen.

chestel@normandnet.fr

sonneur

Philippe Fournier, alias sonneur vit près de Périgueux. Je crois que beaucoup l'aiment déjà pour son originalité, sa passion active, son humour sérieux... Philippe m'aide entre autres pour le choix des textes de la "page élastique" du site.

sonneur@club-internet.fr

Yves

Yves Ros nous donne à lire de belles traductions de poésies persanes... aussi de touchantes poésies...

yves.ros@wanadoo.fr

Mon rôle est de coordonner la revue et le site et d'assembler avec chacun des participants et Constantin Pricop les éléments de notre revue de poésie.

Je ne serais pas complet si je ne citais pas d'autres amis qui participent en dehors de la liste, comme Huguette Bertrand.

Cette liste évidemment accueillera d'autres invités...

p.

l

pierre.lamarque@lapageblanche.com

Gusot, le 11/11/00

l a r e v u e

lapageblanche

novembre(2000)-numéro(5)

www.lapageblanche.com

Abonnement :

Pour vous abonner pour un an à la revue électronique, adresser un chèque ou un mandat (pour l'étranger) de 50 francs à l'ordre de La Page Blanche, à l'adresse suivante :

La Page Blanche
27bis RN 113
33640 Beautiran France

En indiquant votre nom et prénom ainsi que votre adresse électronique.

Vous deviendrez alors membre de l'association La Page Blanche et recevrez la revue tous les mois par courrier électronique.

Directeur de la publication :

Pierre Lamarque

Directeur de la rédaction :

Constantin Pricop

Assistante de la rédaction :

Catherine Lange

Réalisation :

Mickaël Lapouge

Communication :

Hélène Soris

Ont collaboré à ce numéro :

aaron de Najran, Laurence de Sainte-Maréville, sonneur, Huguette Jehan, Marie Mélisou, cemara, Hervé Chesnais, Hanh Truong, Louve, Alain Rame, Stéphane Chartier, Serge Tomé, Yves Ros.

Dépôt légal : juillet 2000

ISSN en cours.

©2000 La Page Blanche - association loi 1901

La reproduction même partielle des articles et illustrations publiés par La Page Blanche est interdite à des fins commerciales